



Dossier Pédagogique



Piano/Piano
Eddie Ladoire

Du 29 avril au 12 juin 2011



2	Présentation du Bon Accueil
3	Communiqué de presse
4	Précédents travaux
6	Biographie de l'artiste
7	La médiation
8	Pistes de réflexion / Préparer et approfondir la visite
17	Lexique
18	Ateliers Soniques

Ancien café situé le long du canal Saint-Martin à Rennes, le Bon Accueil est à la fois un lieu d'exposition et une librairie spécialisée dédiés au Sound art..

Jusqu'en 2008, le Bon Accueil, mu par une volonté de décloisonnement des pratiques artistiques, proposait des rendez-vous autour des musiques de traverses qui trouvent plus leur place dans les galeries d'art que dans les salles de concert. Parmi les artistes invités figurent : Andrey Kiritchenko, Greg Haines, Sébastien Roux et Greg Davis, Frédéric Le Junter, Pit Er Pat, Jim Black, David Fenech, Ghédalia Tazartès...

Cette programmation sonore a orienté la ligne artistique de Bon Accueil qui depuis 2007 présente des artistes travaillant le son afin de soutenir et diffuser ce qui semble un des phénomènes les plus intéressants de ces dernières années : le Sound art.

Loin des rétrospectives liées au multimédia ou musiques électroniques faisant incursion dans les lieux d'exposition, la programmation Sound art/Klangkunst présente de jeunes artistes ou des oeuvres pour la plupart très peu ou jamais vus en France. Elle a également pour vocation de faire découvrir les différents aspects du Sound art et du Klangkunst, et de dépasser le simple propos du son pour lui-même.

Ces expositions sont également l'occasion de partenariats ponctuels, tel que Wallpaper By Artists pour la production d'un papier peint utilisé pour « Wallpaper music#9 » de Sébastien Roux, ou de labels de musiques électroniques tel que Fällt (Belfast) ou Leerraum (CH) et Optical Sound (Fr).

Expositions depuis 2007 :

Frédéric Le Junter, «Le Jardin», 2007.
Pierre Belouïn, «Awan~Siguawini~~Spemki~~~», 2007.
Pe Lang & Zimoun, «Untitled Sound Objects», 2008.
Sébastien Roux + Cocktail Designers, «WALL II Sound», 2009.
André Gonçalves, «Keeping up with the speed of light», 2009.
Li Wenhui, Tremolo, 2010.
Valentin Ferré, « Hauntology, »2010.
R-ep.org / Tilman Kuntzel, « Licht \ Klang », 2010.
Julie Morel, « Partition », 2011
Carine Bigot, «WTF ?!», 2011

A venir :

Cédrick Eymenier, « Esope reste ici et se repose », octobre-décembre 2011.
Felicia Atkinson, « Je suis le petit chevalier », janvier-février 2012.

Pour cette nouvelle exposition de notre cycle « le caractère fétiche de la musique », Eddie Ladoire a travaillé à partir d'un piano vétuste. Comme la partition, qui était au centre du projet de l'artiste Julie Morel présenté cet hiver, le piano est une des représentations de la musique, on pourrait même dire qu'il est la musique : à sa seule vue on entend de la musique.

C'est à ce titre que l'on ne compte plus le nombre d'artistes, musiciens ou plasticiens, qui ont, durant toute la seconde moitié du 20^{ème} siècle, utilisé cet instrument, souvent pour le malmener voire le détruire. Symbole d'une certaine idée de la musique dont il fallait se défaire, il est resté paradoxalement au centre de celle-ci et des arts visuels qui en ont fait un usage non conventionnel, en le brûlant, le découpant ou encore en jouant directement l'instrument sans passer par le clavier. On peut également évoquer le lâché de piano, activité pratiquée quasiment chaque année par les étudiants du MIT depuis 1972.

Eddie Ladoire s'est donc prêté au jeu en utilisant comme matériau de construction un des deux pianos remisés au Bon Accueil. Les nouvelles pièces (installation sonore, vidéo, photographies) produites au Bon Accueil s'inscrivent dans la continuité du travail de l'artiste. « Mademoiselle... » est une œuvre évolutive initiée par une création radiophonique plaçant l'auditeur dans une zone où le son et l'écoute prennent une dimension fictionnelle troublante puis continuée par une vidéo tournée au TNT à Bordeaux durant un concert du groupe métal Year Of No Light qui avait composé un morceau de 45 minutes pour l'occasion.

L'exposition d'Eddie Ladoire poursuit notre travail autour du label Optical sound débuté en 2007 avec l'exposition de Pierre Belouïn, directeur du label, puis continué en 2009 avec l'exposition Wall II Sound de Sébastien Roux dont l'œuvre principale « Wallpaper music #9 » a été acquise par l'IAC Villeurbanne la même année.



Mademoiselle, vous allez terriblement me manquer ! (Première version : Pièce sonore pour 6 haut-parleurs et 6 gyrophares). Exposition à Vychodoslovenska Galeria (Kosice - Slovaquie) novembre 2009



Millimetric, Installation sonore, FRAC Collection Aquitaine, Exposition Caprice des Jeux, juillet > octobre 2008



Closer, Installation sonore dans l'espace public, Bordeaux, 2009



Stressful Light, Installation sonore immersive pour 26 HP et structure lumineuse suspendue. CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux Octobre > Décembre 2008



Enjoy The Silence, Feuille d'acier et découpe laser. Exposition : « Optical



Listeners, Série photographique. Personnages dans une posture d'écoute.



Listeners, Série photographique. Personnages dans une posture d'écoute.

Après des études d'art, de piano puis d'électroacoustique avec Christian Eloy, Eddie Ladoire oriente de plus en plus son travail vers l'électroacoustique et l'installation. Il nous invite à repenser nos rapports au son et à l'espace, ses compositions s'inscrivant aux frontières de la musique concrète et de la musique électronique. Il crée ainsi un univers nouveau, composé à la fois d'éléments abstraits inouïs et d'éléments bien connus, familiers à l'oreille humaine. L'auditeur se retrouve confronté à un univers sonore qu'il entend au quotidien mais qu'il n'écoute pas. Eddie Ladoire conçoit le son comme une matière à arrondir, lisser, sculpter jusqu'à le rendre parfois quasiment inaudible ou le rendre sensible physiquement. Il collabore notamment avec des plasticiens tels qu'Alain Declercq, Nicolas Moulin, Pierre Belouin ou Stéphane Sautour pour lesquels il a créé de nombreux designs sonores de vidéo ou d'installations. Il est l'auteur de pièces radiophoniques ou de cartes postales sonores pour France Musique et est également la seconde moitié du duo électronique Heller, formé avec Sébastien Roux. Il s'est produit au Palais de Tokyo, au Parvis à Tarbes, au Frac Ile-de-France, à la Villa Arson et dans de nombreux festivals tels que Fri-Son à Fribourg (Suisse), Electroni-k (Rennes), Nuit Blanche, Ososphère (Strasbourg).

Le champ couvert par la démarche d'Eddie Ladoire se situe entre le travail du son, la recherche et les arts plastiques.

Intégrées dans le cadre d'une approche originale et conviviale de l'art contemporain, les actions éducatives du Bon Accueil placent l'élève au cœur de la création actuelle et développent avec lui son sens de l'observation, son inventivité et son autonomie.

Dans le cadre de l'exposition *Piano Piano*, le Bon Accueil propose un ensemble d'activités pédagogiques destinées aux élèves du premier et du second degré :

La visite commentée de l'exposition

Initiation et sensibilisation à l'art contemporain par la découverte d'une oeuvre et d'un artiste.

La visite d'exposition favorise la rencontre du jeune public avec l'art contemporain au travers d'une confrontation directe avec le travail d'un artiste. Le rapport physique à l'oeuvre ancre celle-ci dans l'imagination de l'élève, dans son expérience et sa mémoire personnelle. Les visites accompagnées s'organisent autour d'un jeu de questions/réponses qui permet d'éclairer l'enfant sur les oeuvres présentées. À travers une démarche ludique et pédagogique, la visite permet de développer la curiosité sensible de l'élève et l'invite à faire l'expérience des oeuvres par lui-même.

Niveau maternelle et primaire

Durée : 45 minutes

Niveau collèges, lycées et groupes spécifiques

Durée : 1 heure

Visite enseignant : mercredi 4 mai 2011 à 15h.

Un dossier pédagogique

Préparer et approfondir la visite de l'exposition

Le service éducatif propose aux enseignants des pistes de travail autour de l'exposition afin de préparer et d'approfondir la visite en classe.

Un livret-jeu

Expérimentation par la découverte d'une pratique artistique.

En complément du dossier pédagogique, un livret-jeu accompagne les élèves au moment de la visite de l'exposition. Ludique et éducatif, il permet d'associer découverte des oeuvres et expérimentation artistique.

Des activités peuvent être construites sur mesure en fonction de vos attentes et de l'identité du groupe. Afin de préparer votre visite, nous vous invitons à prendre contact avec la chargée de médiation.

Du mardi au samedi de 14h à 19h / Entrée libre

Réervations et renseignements : mediation@bon-accueil.org / 09 .53.84.45.42

Préparer et approfondir la visite

Aujourd'hui, la sculpture investit l'espace par nos sens : le toucher, la vue, et l'ouïe permettent d'expérimenter physiquement les œuvres d'art. De nombreux artistes regroupés sous la catégorie de «Sound Art» prennent le son pour médium principal. À la fois musicien et plasticien, Eddie Ladoire propose des expériences visuelles et auditives transformant le son en «matériau sculptural», lui donnant ainsi une «plasticité».

Aujourd'hui, les musiciens franchissent de plus en plus le pas des galeries d'art, notamment pour opérer dans le champ de la musique expérimentale et électronique. Ce décroisement des pratiques artistiques se développe à partir des années 1960, où les artistes mêlent arts visuels, danse, musique, et poésie dans leurs œuvres. Tandis que les plasticiens s'intéressent au son et à la notion de composition musicale ; les musiciens de leur côté s'intéressent à l'architecture, à la sculpture, ou encore à la performance. À la lisière des arts plastiques et de la musique, Eddie Ladoire associe installation sonore, vidéo, et photographies dans une exposition personnelle.

Dans le cadre de l'exposition *Piano Piano*, Eddie Ladoire rejoue l'acte de détruire le piano bourgeois. À l'instar de nombreux artistes, Il propose un usage non conventionnel de cet instrument, utilise le bruit comme matériau et réalise des compositions musicales s'inscrivant aux frontières de la musique concrète et de la musique électronique. Des œuvres que l'on regarde pour mieux les entendre, et que l'on écoute pour mieux voir...

Comment sommes-nous capables d'écouter et de comprendre les pièces sonores d'Eddie Ladoire ? De quelle manière l'artiste parvient-il à faire dialoguer le visuel et le sonore ? Les pistes de réflexion proposées dans ce dossier pédagogique permettent d'aborder tant le champ des arts plastiques que celui de la musique.

Passage à l'acte : destruction et détournement du piano

Symbole de la musique traditionnelle, le piano va être détourné de sa fonction première et va contribuer à révolutionner l'idée que l'on se fait de l'art et de la musique.

Au début du XX^{ème} siècle, quelques compositeurs se penchent sur la recherche de nouveaux sons et de nouvelles techniques instrumentales. C'est notamment le cas de Henry Cowell, qui s'intéresse au piano et à ses possibilités de jeu encore inexplorées. Dans sa pièce *Dynamic Motion*, il demande à l'interprète de jouer avec les avant-bras. En 1923, il développe la technique du «string piano» : plutôt que d'utiliser le clavier pour jouer, le pianiste doit désormais pincer les cordes directement à l'intérieur de l'instrument.

Un geste radical et destructeur

Pour l'exposition *Piano Piano*, Eddie Ladoire demande à une actrice de détruire un piano à coup de masse. On pourrait, de prime abord, comparer cette performance à celles des artistes **Fluxus** martyrisant violons et pianos, dans le but de désacraliser l'art musical aux travers de ses «nobles» instruments. Ces derniers, réduits en miettes, n'émettent plus que le bruit de leur destruction. Symbole de la musique traditionnelle, le piano est disloqué, détérioré voire brûlé par de nombreux artistes tout au long du XX^{ème} siècle, souhaitant pervertir les codes sacrés du concert classique.

Eddie Ladoire explore les interstices entre l'art et la vie, cet acte destructeur faisant écho à la douleur ressentie lors d'une séparation amoureuse. L'artiste rejoue l'acte de destruction du piano «bourgeois» mêlant ainsi fiction et oeuvre manifeste.

Pour aller plus loin

Arman (1928-2005)

Arman est un artiste français, peintre, sculpteur et plasticien.

Dans la démarche artistique d'Arman, les instruments de musique ont donné lieu à de nombreuses manipulations : colères, coupes, accumulations, ou encore combustions. Il casse, brise, scie et frappe violemment à coup de hache ou de masse ces objets à titre de performance, notamment lors de vernissages. Les débris sont ensuite réutilisés pour composer des toiles. Parfois Arman les trempe dans la peinture et s'en sert comme tampon pour obtenir des traces picturales des instruments. Les tableaux qui résultent de ses colères apparaissent comme des tableaux «fantômes» des objets.



Arman, *Accord final*, 1981 170 x 245 x 165 cm

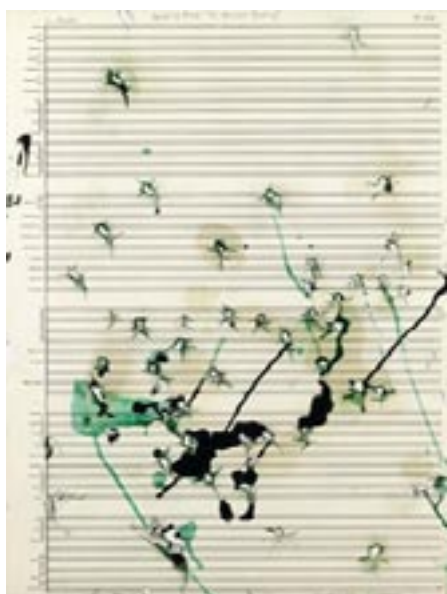
Ainsi *Chopin's Waterloo* a été réalisé à l'occasion d'une exposition intitulée *Musical Rage* à la galerie Saqqarah de Gstaad en 1962. Lors du vernissage, Arman a détruit un piano à coups de masse et en a fixé les éléments sur un panneau préparé à l'avance. La destruction comme la découpe sont paradoxalement pour Arman une étape vers la création d'œuvres. L'artiste est davantage intéressé par le résultat produit par ce geste violent, l'action n'est pour lui que secondaire. Ainsi, les débris du piano ont été conservés en tant qu'œuvre. Le résultat est fouillé et éclaté, c'est une trace figée de l'acte de destruction.



Arman, *Chopin's Waterloo*, 1962

Dick Higgins (1938-1998)

Dick Higgins est un artiste américain poète, compositeur et écrivain. Il intègre le groupe **Fluxus** à partir de 1961. Dans la démarche artistique de Higgins, la musique est associée à l'image, notamment sous la forme de partitions de piano qui deviennent des illustrations de paysages (*Piano Album Short Piano Pieces*, 1980). Par opposition à la musique traditionnelle, Dick Higgins a également détruit de nombreuses partitions.



Les partitions de Dick Higgins sont des résidus d'actions. Prises pour cibles, l'artiste tire dessus à la carabine. Les feuilles, marquées par les impacts de balles, sont également peintes à la bombe de couleur. Si l'œuvre est insonore, le bruit des coups portés s'inscrit sur le papier troué et déchiré.

Symphonie n°609, 1991
Partition originale, 5 feuilles
Peinture et impact de balles sur papier,
57,5 x 44,5 cm

De nombreux artistes proposent une vision radicale de la musique, et montrent une attitude agressive envers ses instruments : on cloue les touches du piano, on fracasse un violon sur une table... En 1962, Nam June Paik réalise *One for violon* où il demande à l'exécutant de brandir lentement un violon avant de le pulvériser contre une table ; Phillip Corner invite les gens à démonter lentement et minutieusement un piano de concert de la Piano Activity. Quant à Al Hansen, dans *Yoko Ono Piano Drop* (1970), il pousse un piano du haut du toit d'une galerie d'art. En 1982, Christian Marclay réactualise l'acte de destruction des objets musicaux en réalisant une performance au cours de laquelle il mange un disque vinyle (*Fast Music*).

Christian Marclay (1955-)

Artiste américain, compositeur, musicien et plasticien. En 1984, il martyrise des disques vinyles, les frottent les uns contre les autres, les secoue violemment comme des éventails, et les frotte avec l'ongle. Les disques émettent toutes sortes de sons inédits et éphémères.



Christian Marclay, *Guitar Drag*, 2000
Projection vidéo, couleur, son,
14 minutes.

Guitar Drag est une oeuvre vidéo, conservant la trace d'une performance. Une guitare électrique est attachée par une corde à l'arrière d'un véhicule et trainée sur le sol d'un désert américain (Texas). Elle est reliée à un ampli puissant, placé à l'arrière du véhicule. Les sons émis par la guitare sont provoqués par les vibrations et les chocs sur le sol, produisant des sons violents, proches de hurlements de douleur et de souffrance. À travers cette vidéo, Christian Marclay rend hommage à l'engalement physique de grands guitaristes tels que Jimi Hendrix ou les Sex Pistols, mais également aux noirs américains en proie aux lynchages dans une région américaine raciste.

Détourner la fonction d'usage de l'objet instrumental

L'idée de détourner l'usage conventionnel du piano est apparue dès le début du XX^{ème} siècle, notamment avec Vladimir Baranoff-Rossiné qui invente le *Piano Optophonique* en 1922. Les touches du clavier servent à projeter une image sur un mur ou un plafond : l'objet sonore devient alors un objet capable de produire des faisceaux lumineux.

Dans les années 1960, les artistes **Fluxus** proposent une vision radicale de la musique, à la fois parodie du concert classique par l'utilisation de ses instruments, ses rituels, et ses costumes, et une approche extrêmement concrète dans la façon de produire des sons avec les instruments.

L'acte destructeur dans la performance d'Eddie Ladoire a engendré la création d'une nouvelle oeuvre plastique, permettant de garder une trace figée des résidus de piano. Les débris de l'instrument maltraité sont réutilisés pour la création d'éditions limitées d'un CD-objet, numérotées et signées par l'artiste. Ces boîtes ne sont pas sans rappeler la production d'objets et de boîtes éditées par les artistes **Fluxus**, prônant un art accessible à tous.

Détournée de son usage conventionnel, la colonne vertébrale du piano trouve sa place dans des petites boîtes en bois réalisées artisanalement. C'est l'aspect formel et sculptural des résidus de piano qui a déterminé l'esthétique de ces éditions.

L'installation sonore est composée d'un piano dans lequel sont diffusés les sons enregistrés au moment de sa destruction. Aucun musicien ne joue de l'instrument avec les touches du clavier, et pourtant l'instrument émet des sons variés et insolites. En effet, les sons liés à la destruction de l'instrument ont été retravaillés, puis rediffusés dans le piano au moyen de transducteurs, et de nouveau enregistrés. Ils sont également enregistrés sur les minidisc présentés dans les éditions.



Fragment de la colonne vertébrale du piano détruit dans le cadre de l'exposition *Piano Piano*.

Pour aller plus loin

Joseph Beuys (1921-1986)

Dans l'œuvre de Beuys, le piano, symbole par excellence du concert deviendra un instrument de silence enveloppé dans du feutre, ou une pédale lui sera arrachée.



Joseph Beuys, *Infiltration homogène pour piano à queue*, 1966.
Piano à queue recouvert de feutre et de tissus.

Infiltration homogène pour piano à queue est une installation qui réduit cet instrument de musique au silence. « Le son du piano est piégé à l'intérieur de la peau en feutre » (J. Beuys) tandis qu'un piano est un instrument de musique qui sert à produire des sons. Aucune note ne peut être jouée, mais le piano conserve son potentiel sonore.

La Monte Young (1935-)

Compositeur et artiste américain, La Monte Young a détourné l'usage du piano en faisant de l'instrument de musique un objet silencieux.

Lors d'une performance en octobre 1960, l'artiste donne du foin et de l'eau à un piano pour qu'il puisse manger et boire, la pièce ne finit qu'une fois que le piano a tout avalé. L'exécutant a le choix entre nourrir lui-même le piano ou le laisser se nourrir tout seul. Dans le premier cas, l'exécution est terminée une fois que le piano a été nourri. Dans le second elle est terminée après que le piano se soit nourri ou ai refusé de le faire. La Monte Young voulait ainsi créer la pièce la plus longue de Fluxus.



La Monte Young, *Composition n° 1*, 1960

Le bruit comme matériau

Depuis les avants-gardes du début du XX^{ème} siècle, les artistes cherchent un nouveau vocabulaire musical, les expérimentations futuristes vont notamment permettre de faire évoluer la notion de composition musicale. Le son devient matériau à découper, à scander, et à manipuler : on peut parler d'une véritable musicalisation des bruits.

À partir des années 1950, le terme de **musique concrète** est employé par Pierre Scaeffler pour désigner l'assemblage de sons pré-enregistrés à partir de matériaux variés et concrets. Les sons qui accompagnent l'oeuvre vidéo d'Eddie Ladoire se situent entre la musique concrète et électronique: le son est transformé en matériau sculptural. La création sonore est le fruit des bruits enregistrés au moment de la destruction du piano. Une fois fixé sur le support d'enregistrement, l'artiste a analysé chaque détail potentiel du son dans le but de créer une nouvelle composition musicale.

Dans la filiation des artistes Fluxus ou de Christian Marclay, qui présente des milliers de disques au sol, que l'on foule du pied, que les semelles rayent, écrasent, et qui sont par la suite réutilisés comme nouvelles matières sonores à recomposer, Eddie Ladoire fait du bruit de la destruction sa matière première (coup de masse sur le piano, embrasement de l'instrument).

Pièce majeure de l'exposition, le piano s'impose dans le champ des arts visuels et du Sound Art, tant pour ses qualités formelles que son potentiel sonore. De l'instrument de musique traditionnelle, le piano devient un objet d'art à part entière (installation sonore). Les pièces réalisées pour *Piano Piano* sont le résultat d'un dialogue entre les arts combinant à la fois installation sonore, vidéo, performance et fiction. Dick Higgins, artiste et écrivain de **Fluxus**, amena le terme d'«intermedia» pour parler de pratiques artistiques se situant entre les supports traditionnels. Ainsi,

Pour aller plus loin

Dès le début du XX^{ème} siècle, de nombreux artistes ont réalisés des expériences sonores qui ont contribué à élargir les notions classiques et communes que nous avons de l'art et de la musique. En 1913, le peintre et musicien futuriste Luigi Russolo invente les *Intonarumori*, des machines à entonner des bruits : les hululeurs, glougouteurs, crépitateurs ou encore les bourdonneurs.



« Aujourd'hui, l'art musical recherche les amalgames de sons les plus dissonants, les plus étranges et les plus stridents. Nous nous approchons ainsi du son-bruit ».

(Luigi Russolo, *L'art des bruits*, 1913)

John Cage

Compositeur américain, John Cage place sur le même plan tous les bruits et les sons, que leur production soit intentionnelle ou non. En 1952, il réalise la célèbre composition 4'33" avec son interprète David Tudor qui commençait chacun des trois mouvements par la fermeture systématique du couvercle du piano, et les terminait en le rouvrant. Le silence produit permettait au public de s'apercevoir que la salle devenait de plus en plus bruyante, et de réaliser que c'étaient les spectateurs qui produisaient les sons, et non pas l'instrument de musique.



Avec ses pièces pour «pianos préparés», John Cage dispose des objets divers sur les cordes du piano (punaises, gommes et autres objets ordinaires). Non seulement ces objets altèrent le son, mais en se déplaçant au gré des vibrations, ils rendent imprévisibles les effets sonores.

**«Laisser les sons être ce qu'ils sont»
(John Cage)**

John Cage et ses pièces pour «pianos préparés», Sonates et Interludes, 1948.

Nam June Paik (1932-2006)

Cet artiste originaire de Corée et qui avait étudié le piano, exécutait des compositions musicales sous la forme de mises en scènes de théâtre. Entre 1958 et 1963, Nam June Paik organise des concerts et défend l'idée de sons générés par le fruit du hasard et le démontage du piano bourgeois.

Piano intégral est une installation dans laquelle des photographies, des coquilles d'oeufs, des sonnettes de vélo, un aspirateur ou encore un poste radio sont placés entre les cordes du piano et actionnent les touches.



Nam June Paik, *Piano intégral*, 1963

Les concerts Fluxus

Etat d'esprit plus qu'un mouvement artistique, ce courant propose des interventions artistiques mêlant l'art et la vie. Les artistes Fluxus viennent, pour la plupart, des champs de l'expérimentation de l'avant-garde musicale. Néanmoins, ils ont tendance à prôner le décloisonnement entre les pratiques artistiques, voire à les faire fusionner. Un concert Fluxus est une expérience sonore où chaque objet, chaque élément de ce monde est un instrument. Ce groupe d'artistes fait du bruit leur matière première et propose de nombreuses actions acoustiques à la fois surprenantes, simples et ludiques.



La Monte Young souhaite étendre le domaine du sonore à sa limite en faisant voler un papillon sur scène en guise de pièce musicale ; Chieko Shiomi propose à des musiciens d'actionner des ventilateurs en direction d'objets suspendus tels que des bouteilles, des radios, des clochettes, et à les faire balancer afin de produire toutes sortes de sonorités musicales (*Musique à vent n°2*). Dans ses *Variations pour contrebasse* (1962), Benjamin Patterson extirpait du corps de l'instrument des vieux chiffons et des morceaux de câbles, il les tirait le plus vite possible à travers les cordes, et puis il les faisait brutalement rentrer dans la contrebasse.

Installation : forme d'expression artistique qui apparaît dans la deuxième moitié du XXe siècle. L'installation est généralement un agencement, une mise en scène d'objets ou de matériaux qui constitue un ensemble plastiquement cohérent. On peut envisager l'installation comme une forme d'évolution de la sculpture qui engloberait tous les arts puisque tous les sens (et pas seulement le regard) sont généralement sollicités dans cette forme d'oeuvre. L'installation peut être in situ, c'est-à-dire conçue spécifiquement en fonction du site architectural ou naturel qui l'accueille. Elle peut également émettre toutes sortes de sons et de bruits, on parlera alors d'une installation sonore.

Musique concrète : née en 1948 sous l'égide de Pierre Schaeffer, la musique concrète est un « collage et un assemblage sur bande magnétique de sons pré-enregistrés à partir de matériaux sonores variés et concrets » : autrement dit, la musique concrète prend comme matériau sonore des bruits et des sons instrumentaux qui sont ensuite modifiés par l'usage de l'accélération, du ralentissement ou du mixage.

Fluxus : Etat d'esprit plus qu'un mouvement artistique, Fluxus signifie le 'flux de la vie'. Né dans les années 1960, ce courant propose de des interventions artistiques mêlant l'art et la vie. Il s'est imposé dans tous les champs artistiques (arts plastiques, musique, théâtre etc.). Un concert Fluxus est une expérience sonore où chaque objet, chaque élément de ce monde est un instrument.

En lien avec les expositions et la programmation Sound Art, Le Bon Accueil propose tout au long de l'année des ateliers sonores à destination du jeune public.

Découverte et expérimentation autour d'une discipline artistique : les Arts Sonores

Intégrés dans le cadre d'une approche sensible et originale de la création contemporaine, les ateliers placent l'enfant au coeur de la création actuelle en développant avec lui son inventivité et sa curiosité artistique.

Ludiques et pédagogiques, ces activités sont une invitation à découvrir les arts sonores dès le plus jeune âge par la pratique et la créativité .

L'intérêt pédagogique :

- Découvrir la création sonore en lien direct avec les oeuvres de l'exposition.
- Découvrir le son et le bruit comme matériau
- Explorer diverses techniques pour créer avec la matière sonore, et faire travailler le sens auditif.

POESIE SONORE

Pour les enfants à partir de 6 ans

L'atelier Sonique proposera aux enfants d'expérimenter diverses techniques pour créer avec la matière sonore, et leur permettra de s'initier à la spatialisation du son. En véritable chef d'orchestre, chaque enfant découvrira le potentiel sonore d'un objet et deviendra producteur de sons. De la même manière que l'on joue d'un instrument de musique, les enfants utiliseront le bruit des objets comme vecteur poétique, et formeront des créations acoustiques organisées autour de l'imaginaire. Chaque enfant disposera d'un amplificateur lui permettant de diffuser le son des objets reliés à des micro-contacts, transformant ainsi le temps de l'atelier en mini-concert .

Original et pédagogique, le Bon Accueil est le lieu idéal pour développer sa curiosité artistique!

Durée : 1h30

**Les samedis à partir de 15h / Gratuit
Du mardi au vendredi pour les groupes scolaires, centres de loisirs etc.**

**Réservations et renseignements : Julie Lauger
mediation@bon-accueil.org / 09 .53.84.45.42**

Soucieux de rendre accessible la création sonore d'aujourd'hui aux plus jeunes, le Bon Accueil propose d'accueillir les enfants tout au long de l'année en diversifiant le choix des ateliers Soniques.

Le service éducatif propose aux enfants d'expérimenter les ateliers Soniques réalisés dans le cadre des expositions précédentes.

SON FANTÔME

L'atelier Son Fantôme est l'occasion pour les enfants d'approcher d'un peu plus près la création sonore. Les enfants réalisent une carte postale sonore d'une maison hantée à partir de sons qu'ils ont eux même récoltés : grincement de portes, fenêtres qui claquent, voix qui circulent, bruits étranges.

À la suite de cet atelier, un montage des enregistrements sera réalisé afin transmettre la création sonore à chacun des enfants.

REMIX

Cet atelier permettra de s'initier à l'art du montage sonore en utilisant le logiciel libre Audacity. Facile et intuitif, ce logiciel de composition musicale permet de démonter et monter les sons. De la même manière que l'on découpe et colle des images dans un magazine, les enfants créeront des collages sonores à partir d'extraits récupérés sur internet, de bruits environnementaux et de dialogues de films.



Autour de l'exposition :

Vernissage de l'exposition Piano / Piano et performance du groupe Baron Oufo (Eddie Ladoire et Jérôme Alban) jeudi 28 avril 2011 à partir de 18h30.

Rencontre avec Eddie Ladoire le vendredi 29 avril 2011 à 14h au Bon Accueil.

Edition d'un CD objet, présenté dans une boîte en bois contenant un mini CD et un fragment de piano. Série limitée à 50 exemplaires (dont quatre exemplaires signés par l'artiste).

Conférences autour du Sound Art :

Damien Simon, "Klangkunst/Lichtkunst", Maison Populaire (Montreuil), le vendredi 27 mai à 20h00, sur une invitation de Julie Morel.

LE BON ACCUEIL

Bon Accueil, 74 Canal Saint Martin, 35700 RENNES

contact@bon-accueil.org

www.bon-accueil.org

Entrée libre

Du mardi au vendredi de 14h à 19h

Le dimanche de 15h à 19h

Contact :

Chargée de médiation : Julie Lauger

mediation@bon-accueil.org / 09.53.84.45.42